**Le distributionnalisme**

 Léonard Bloomfield est à l’origine d’une école appelée *distributionnalisme* par ses disciples.

 Le distributionnalisme tire son nom de la *distribution* des unités étudiées. La distribution d’une unité correspond à l’ensemble des environnements dans lesquels on rencontre l’unité considérée.

 Bloomfield est le tenant d’une linguistique mécaniste (qui refuse de faire intervenir le sens), Saussure est partisan d’une linguistique mentaliste.

 La méthode distributionnaliste commence par recueillir des données. L’ensemble de ces données constitue le *corpus*. C’est à partir de l’analyse de ce corpus que l’on aboutit à un listage de classes distributionnelles.

 La distribution d’une unité ou d’un groupe d’unités est l’ensemble de ses possibilités combinatoires dans la chaîne syntagmatique, c’est-à-dire la somme des environnements linguistiques de cet élément. Quand des unités apparaissent dans des contextes linguistiques similaires, elles présentent les mêmes distributions, autrement dit, elles sont en situation d’équivalence distributionnelle. Exemple :

*Caroline* et *l’enfant* présentent les mêmes distributions. Ces unités sont susceptibles de figurer en contexte d’ouverture de phrase avec : *chante*, *aime* *lire*, *joue bruyamment*, etc.

 *Caroline / l’enfant* chante.

 *Caroline / l’enfant* aime lire.

 *Caroline / l’enfant* joue bruyamment.

Ces unités appartiennent donc à la même classe grammaticale.

 « *L’analyse distributionnelle* est la méthode d’analyse caractéristique de la linguistique structurale. Elle apparaît aux Etats-Unis vers 1930 (Bloomfield, *Language*, 1933), en réaction contre les grammaires mentalistes ; elle a été développée et formalisée, notamment par Harris, et a atteint son degré d’achèvement dans les années 50. […] C’est une approche purement formelle qui écarte toute considération relative au sens. […] Pour identifier les éléments à chaque niveau, il faut segmenter la chaîne parlée dans une procédure qui élimine le recours au sens. On a recours à des comparaisons très nombreuses d’énoncés qui permettent de dégager des groupements, des configurations caractéristiques ». (Dubois)

**L’analyse en constituants immédiats**

Pour décomposer les énoncés du corpus, le sens ne peut pas intervenir. La phrase s’apparente à une construction hiérarchisée. Elle est décomposable en segments, qui constituent l’énoncé, segments eux-mêmes décomposables en sous-segments. Ces segments sont appelés *constituants* *immédiats*.

Ainsi, cette analyse, qui attribue à la phrase une construction hiérarchique, décompose d’abord l’énoncé en segments, qui sont appelés ses C.I., puis subdivise chacun de ceux-ci en sous-segments, qui sont les C.I. de ce C.I., et ainsi de suite jusqu’à arriver aux unités minimales.

**Les procédures distributionnalistes**

Les techniques d’analyse et de description du distributionnalisme permettent d’aboutir à un listage de classes distributionnelles. Les deux principales techniques sont : la *commutation* et la *combinaison*.

* La commutation

Ex. : Il possède un livre *très* intéressant.

 *assez*

 *bien*

La commutation est une technique selon laquelle on fait commuter, sur l’axe paradigmatique des sons ou des suites de sons. Tous les mots qui commutent entre eux sur un même axe qui peuvent apparaître dans la même position, appartiennent à la même classe.

* La combinaison

Ex. : Si un déterminant est combinable avec un adjectif (*un joli chapeau*), deux déterminants sont mutuellement exclusifs (*le un chapeau*).

La combinaison est une technique selon laquelle on combine des sons ou des suites de sons sur l’axe syntagmatique. Cette technique sert à vérifier si les éléments sont compatibles.

 Etudier une langue, en analyse distributionnelle, c’est donc avant tout réunir un ensemble, aussi varié que possible, d’énoncés émis par des utilisateurs de cette langue (cet ensemble est le corpus). Puis, sans s’interroger sur la signification des énoncés, faire apparaître des régularités dans le corpus (afin de donner à la description un caractère ordonné et systématique). La seule notion, qui serve de base à cette recherche des régularités, est celle du contexte linéaire, ou d’environnement, qui sert à définir la distribution d’une unité.

 En analyse distributionnelle, après l’application des techniques de description et d’analyse, la linguistique peut se retrouver sans objet : le sens n’intervenant pas, il ne reste plus rien à faire, lorsque la liste des classes distributionnelles est établie.